



Oliver Beer
Resonance Paintings: The Cave

Paris Marais
1 March—19 April 2025

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg Milan Seoul

Par Jean-Michel Geneste

L'exposition *Resonance Paintings: The Cave* à la galerie Thaddaeus Ropac de Paris offre une série d'œuvres d'une extraordinaire singularité de par leur inspiration hors du temps et leur registre technique, acoustique et musical remarquable. L'artiste Oliver Beer développe depuis des années une approche résolument nouvelle des espaces et de leur sonorité. Il aborde des espaces et des volumes sonores variant d'artefacts – un flacon, un vase ancien – à des lieux plus vastes – une salle de concert ou une grotte ornée paléolithique. Cet artiste pluridisciplinaire possède un talent inné découvert dès l'enfance pour ressentir spontanément et révéler la résonance sonore exacte d'un volume quel qu'il soit. Mais au-delà de cette perception, il a la capacité rare de mettre en forme ces résonances, d'en extraire la puissance émotionnelle et de les transposer en compositions musicales, en performances et en peintures. Ses productions et performances sont toutes, en quelque sorte, des créations sonores musicales graphiques et cinématographiques émanant de ce registre primordial de perception sonore. Le concept de « résonance » est devenu central dans ses projets et ses dernières créations : *The Resonance Project* et, plus récemment, à la Biennale de Lyon en 2024, *Resonance Project: The Cave*.

Ce dernier projet intégrait le corps humain et la voix dans une somptueuse composition polyphonique écrite par Oliver Beer pour huit voix venues d'horizons culturels éloignés et distincts pour révéler la résonance naturelle d'une grotte ornée paléolithique – la grotte de Font-de-Gaume, haut-lieu de l'art paléolithique dans la Vallée de la Vézère. Le dispositif de restitution qu'il a conçu à la Biennale de Lyon comprenait huit écrans disposés dans la pénombre mystérieuse d'un immense site qui évoquait l'espace souterrain de cette grotte profonde où seuls de discrets éclairages font naître les fresques de l'obscurité qui les enchâsse depuis la nuit des temps. Les images restituent sur les écrans la prestation vocale et l'expérience personnelle de chaque chanteuse et chanteur tout en dévoilant

les surprenantes qualités acoustiques des espaces de la grotte. Intégrées aux formes évocatrices de ces parois calcaires, furent tracées et peintes il y a 15 millénaires d'éblouissantes compositions de chevaux, bisons, aurochs, rennes, mammoths entremêlées de formes abstraites en un langage formel au sens aujourd'hui perdu.

Les recherches d'Oliver Beer suggèrent que certaines parois ornées des grottes paléolithiques correspondent à des lieux où la résonance acoustique est particulièrement marquée. Était-ce un hasard, ou bien les artistes du Paléolithique avaient-ils perçu—et utilisé—ces propriétés sonores ? Dans *Resonance Project: The Cave*, le son nous guide vers ces lieux privilégiés, là où la voix s'amplifie, se réfracte, ou semble trouver une réponse dans la pierre. C'est parfois là, précisément, que la main des premiers artistes est venue déposer ses pigments. L'œuvre de Beer nous fait ressentir cette intelligence sensorielle du lieu : un espace qui n'était pas seulement un support d'image, mais aussi une caisse de résonance, un amplificateur d'expérience.

Sous la forme d'un opéra vidéo enregistré avec une belle économie de moyens et beaucoup de savoir-faire, Beer nous immerge avec émotion dans un face-à-face inattendu entre des œuvres pariétales paléolithiques (trop rarement filmées) et des chanteurs expérimentant une mélodie de leur enfance dans des lieux si anciennement fréquentés. Il s'agit d'un spectacle saisissant et unique dans les espaces investis et sacrés d'une cavité paléolithique. Les formes animales se dégagent de l'obscurité et prennent corps au fur et à mesure que les voix résonnent dans les galeries et les alcôves peintes. Le développement inspiré de cette structure musicale élaborée à partir des mélodies des interprètes, jusqu'à l'épanouissement sonore du final polyphonique qui met en vibration sonore la totalité de l'espace souterrain, témoigne de l'écriture musicale singulière d'Oliver Beer.

L'installation ne se contente pas seulement d'évoquer la résonance de la grotte, elle nous y plonge physiquement. Les voix qui s'élèvent, d'abord isolées, finissent par vibrer ensemble, enveloppant le spec-

tateur dans une matière sonore qui semble émaner des parois elles-mêmes. Ce n'est pas seulement un lieu que l'on découvre, mais une présence vivante qui se réactive sous nos yeux et dans nos oreilles. L'expérience est à la fois intime et universelle : un dialogue avec des espaces fréquentés depuis des millénaires, où le passé s'accorde à la voix humaine d'aujourd'hui.

Les *Resonance Paintings* sont présentées dans ce même univers sonore, confirmant par là qu'il s'agit de l'émanation dans le champ graphique de l'œuvre majestueuse et envoûtante dont je viens de parler. L'œuvre joue non seulement de la résonance entre les capacités acoustiques d'une cavité naturelle, mais aussi entre des expressions artistiques vivantes à travers le temps long. C'est cette dernière dimension, si bien intégrée aux recherches d'Oliver Beer, qui a retenu mon attention d'archéologue de l'art paléolithique. Son approche artistique est une fascinante synthèse de l'histoire des arts vivants que l'archéologie tente de réaliser depuis plus d'un siècle, en se heurtant à l'irrévocable sentiment de perte qui marque toute entreprise d'interprétation des comportements archéologiques.

Oliver Beer est un artiste qui affectionne et maîtrise des savoir-faire exigeants autant en vidéo et en écriture musicale que dans de nombreuses techniques d'expressions plastiques, notamment la peinture. *Resonance Project: The Cave* donnait à voir, entendre, vivre et respirer l'expérience d'une grotte ornée paléolithique investie par huit interprètes. Les *Resonance Paintings* révèlent sur des toiles une matière sonore que l'on peut entendre dans un site naturel mais qui demeure a priori invisible. Par la seule action des ondes sonores, l'artiste met en scène le déplacement sur la toile de très fines poudres de pigments naturels, dont certains sont minéralogiquement identiques à ceux du Paléolithique. Aucun contact instrumental n'existe avec la toile avant son achèvement et la cristallisation des répartitions colorées. Ces peintures dévoilent des formes abstraites qui correspondent aux ondes sonores des voix dans les volumes de la cavité. On ne peut rejeter la comparaison avec certaines images d'astrophysique et d'univers en état gazeux. Les pigments, déplacés uniquement par les vibrations sonores,

ne sont pas simplement déposés sur la toile mais façonnés par la résonance qu'Oliver Beer a maîtrisée et dirigée avec une précision instrumentale. Comme la polyphonie ardemment composée de son installation, ce n'est pas un simple abandon au hasard du son, mais une écoute et une orchestration minutieuse de ses effets. Les formes qui émergent ne sont ni totalement abstraites ni purement organiques : elles évoquent des cartographies sensibles du son, des empreintes fugitives d'un phénomène invisible mais omniprésent. Comme les figures pariétales qui interagissent avec les reliefs de la roche, ces peintures semblent prolonger la respiration de l'espace, capturant la mémoire vibratoire du lieu dans une palette qui oscille entre l'ombre et la lumière, le tellurique et le céleste.

Ces ondes sonores qui envahissent et résonnent dans l'espace de la grotte de Font-de-Gaume, allant jusqu'à produire des pulsations rythmées parfaitement perceptibles, ont ému les interprètes qui ont expérimenté l'univers souterrain de la grotte ornée avec ses fresques pariétales. En écoutant la bande son diffusée dans l'exposition nous sommes sensibles à l'ambiance sonore révélée par la voix humaine dans ce sanctuaire préhistorique et considérons désormais autrement ces toiles à la surface desquelles les pigments ont été organisés par des phénomènes sonores.

Devant les *Resonance Paintings*, on ressent une étrange proximité avec l'invisible. Chaque toile capture un instant éphémère—celui où la voix humaine a mis l'espace en vibration—et le fige dans la matière picturale. L'expérience est troublante : on a la sensation que le son est toujours là, en suspension, comme une onde qui continue de vibrer sous la surface. Dans cette série, la couleur suit un mouvement presque initiatique : des teintes sombres et telluriques, évoquant la profondeur minérale de la grotte, s'élèvent progressivement vers des nuances plus éthérées, comme si la résonance sonore avait insufflé une montée vers la lumière. Cette évolution chromatique traduit l'expérience vécue par l'artiste dans la grotte elle-même—un passage de l'obscurité du monde souterrain vers un espace sensoriel où la matière semble en suspension, transcendée par la vibration du son.

La performance réalisée par Oliver Beer vient étrangement, après plus d'un siècle de recherche en archéologie et en histoire de l'art, apporter une réponse aux questions posées dès les premières découvertes de l'art pariétal en Europe occidentale. La découverte en 1901 des fresques paléolithiques de la grotte de Font-de-Gaume a profondément marqué notre représentation des peuples chasseurs préhistoriques et déterminé un tournant dans l'histoire des arts en général. Les fresques paléolithiques désormais fameuses des 400 grottes ornées d'Europe occidentale attestent de capacités cognitives et créatrices en tous points identiques à celles de tous les Sapiens depuis 45 000 ans. Autrement dit, l'art préhistorique avait déjà atteint un point culminant il y a plus de 40 000 ans. Il était omniprésent, symbolique et déjà constitué d'une grande diversité de formes expressives.

Une grotte, par sa structure immuable, conserve à travers les millénaires une fréquence qui ne change jamais. Si les voix des hommes et des femmes du Paléolithique faisaient vibrer ces espaces en les accordant à leur propre résonance, alors chanter aujourd'hui dans la grotte revient à entrer en résonance directe avec eux. Les mêmes ondes qui vibraient sous leurs voix résonnent sous les nôtres, créant ainsi un lien auditif et sensoriel qui traverse le temps. En émettant la résonance de la grotte, Beer ne nous fait pas seulement écouter son écho : il nous accorde à l'harmonie de ceux qui nous ont précédés. Ainsi, nous partageons un instant la même expérience physique du son et de l'espace.

À cette période où les peuples chasseurs-pêcheurs-cueilleurs ont largement franchi le cap de la pensée symbolique, les « artistes » paléolithiques choisissent de préférence les parois des grottes pour créer et communiquer avec des symboles animaux et des signes abstraits. Ils s'arrogent la capacité de penser et créer des images mythographiques magistrales avec des moyens dérisoirement simples à nos yeux. Cependant nous restons face à une perte : les œuvres sont bien devant nos yeux mais la vie n'y est plus ; les voix, la musique et la danse sont sorties des mémoires.

Néanmoins, les œuvres pariétales paléolithiques témoignent d'une esthétique fort complexe relevant de toutes les capacités mentales et spirituelles mais aussi physiologiques des artistes. Elles témoignent de comportements imprégnés des propriétés sensitivomotrices du travail du corps. Une large partie de la création symbolique figurative qui s'exprime dans l'art rupestre est profondément marquée par l'ensemble du comportement et de la culture ethnique des individus qui en sont à l'origine. Parmi les facteurs qui influencent la sensibilité expressive d'une part et la production matérielle esthétique d'autre part, ce qui revient aux rythmes a été largement souligné, bien que les données objectives fassent défaut du fait de la disparition des sociétés vivantes. « Les rythmes sont créateurs de l'espace et du temps, du moins pour le sujet, espace et temps n'existent que dans la mesure où ils sont matérialisés dans une enveloppe rythmique. Les rythmes sont aussi créateurs de formes. » écrivait l'archéologue André Leroi-Gourhan en 1965 dans un ouvrage de synthèse magistral sur la préhistoire de l'art occidental. Les rythmes sous leurs diverses formes naturelles et humanisées ont marqué toute l'aventure humaine au point d'être un dénominateur commun aux expressions spécifiquement humaines de l'imagination (langage, musique, chant, littérature orale, arts plastiques) et aux productions techniques manuelles des sociétés de chasseurs-collecteurs et des artistes paléolithiques. Toute approche prenant en compte les rythmes, la temporalité et évoquant la présence du vivant dans les processus de réalisation de l'art rupestre peut nous aider à décrypter des intentions initiales des artistes.

La démarche tentée par l'archéologie de l'art pariétal depuis de longues décennies visait à retrouver une partie du sens perdu de ces fresques pariétales et à les interpréter en restituant le contexte humain et sensoriel de leur naissance. Elle pourrait, tout compte fait, rejoindre celle que met en œuvre aujourd'hui Oliver Beer. Attentives au vécu sonore des anciens acteurs dans des lieux comme les grottes ornées, ses récentes productions atteignent finalement un objectif que la démarche scientifique seule n'a pas réussi à concrétiser.

Ainsi, à travers *Resonance Paintings: The Cave* c'est la première fois que l'on regarde des œuvres pariétales du Paléolithique avec un accompagnement musical contemporain enregistré *in situ* à travers de la performance lyrique. Ce qu'invente et inaugure précisément aujourd'hui Oliver Beer, c'est une mise en son musicale qui n'est ni instrumentale ni artificielle mais qui est une mise en vibration sonore organique des espaces d'une grotte paléolithique avec les œuvres qui y sont inscrites depuis des millénaires. C'est une remise en vie organique et sensible d'espaces injustement considérés comme définitivement désertés par les arts du vivant. La vie et son souffle reviennent dans ces lieux. C'est la plus généreuse invitation à revisiter les cavernes ornées paléolithiques.

La Mouthe, le 12 février 2025





Oliver Beer

Resonance Painting (Morning Light), 2025
Pigment on canvas / Pigment sur toile
200 × 150 cm (78.74 × 59.05 in)

Resonance Painting (Sweet Wood), 2025
Pigment on canvas / Pigment sur toile
200 × 250 cm (78.74 × 98.42 in)

By Jean-Michel Geneste

The exhibition *Resonance Paintings: The Cave* at Thaddaeus Ropac Paris Marais presents a most singular series of works distinguished by their timeless inspiration and their remarkable technical, acoustic and musical scope. Over the years, artist Oliver Beer has been developing a resolutely new approach to spaces and their sound. He explores spaces and volumes of sound ranging from artefacts – a bottle, an ancient vase – to larger spaces – a concert hall or a Palaeolithic painted cave. This multi-disciplinary artist has an innate talent, discovered in childhood, for spontaneously sensing and revealing the exact sound resonance of any volume. But beyond this perception, he has the rare ability to shape these resonances, extracting their emotional power and transposing them into musical compositions, performances and paintings. His productions and performances are all, in a way, musical, graphic and cinematographic sound creations emanating from this primordial register of sound perception. The concept of ‘resonance’ has become central to his projects and latest creations: *The Resonance Project* and, more recently at the Lyon Biennale in 2024, *Resonance Project: The Cave*.

This latest project integrated the human body and voice in a sumptuous polyphonic composition written by Oliver Beer for eight voices from diverse cultural horizons to reveal the natural resonance of a Palaeolithic painted cave – the Font-de-Gaume cave, a landmark for Palaeolithic art in the Vézère Valley. The playback system he designed for the Lyon Biennale comprised eight screens set in the mysterious half-light of an immense site that evoked the subterranean space of this deep cave, where only discreet lighting brings the frescoes out of the darkness that has shrouded them since the dawn of time. The screened images reproduce the vocal performance and the personal experience of each singer, while revealing the surprising acoustic qualities of the spaces in the cave. Embedded in the evocative shapes of these

limestone walls, dazzling compositions of horses, bison, aurochs, reindeer and mammoths were drawn and painted 15 millennia ago, intermingling with abstract forms in a formal language whose meaning is now lost.

Oliver Beer's research suggests that certain adorned walls in Palaeolithic caves correspond to places where acoustic resonance is particularly pronounced. Was this by chance, or did Palaeolithic artists perceive – and indeed make use of – these sonic properties? In *Resonance Project: The Cave*, sound guides us towards these special places, where the voice is amplified, refracted or seems to find an answer in the stone. It is sometimes precisely there that the hand of the first artists came to apply its pigments. Beer's work gives us an impression of this sensory intelligence of place: a space that was not only a medium for images, but also a sounding board, an amplifier of experience.

Beer's video opera, which was recorded with a remarkable economy of means and profusion of skill, immerses us in an unexpected encounter between Palaeolithic parietal works (all too rarely filmed) and singers experimenting with melodies from their childhood in places frequented so long ago. It is a gripping and unique performance in the sacred spaces of a Palaeolithic cave. The animal forms emerge from the darkness and take shape as the voices resonate in the painted galleries and alcoves. The inspired development of this musical structure – which culminates in the sonic flowering of the polyphonic finale that makes the entire underground space vibrate with sound – bears witness to Oliver Beer's singular musical style.

The installation not only evokes the resonance of the cave, but also physically plunges us into it. The voices that rise up, at first isolated, end up vibrating together, enveloping the spectator in sound that seems to emanate from the walls themselves. It is not just a place that we are discovering, but a living presence that reactivates itself before our eyes and in our ears. The experience is both intimate and universal: a dialogue with spaces that have

been frequented for millennia, where the past meets the human voice of today.

The *Resonance Paintings* are presented in this same world of sound, confirming that this is the graphic emanation of the majestic and spellbinding work I just mentioned. The work plays not only on the resonance between the acoustic capacities of a natural cavity, but also between living artistic expressions over time. It is this latter dimension, so well integrated into Oliver Beer's research, that caught my attention as an archaeologist of Palaeolithic art. His artistic approach is a fascinating synthesis of the history of the living arts that archaeology has been trying to achieve for over a century, coming up against the irrevocable sense of loss that marks any attempt to interpret archaeological behaviours.

Oliver Beer is an artist who masters demanding skills in video, music writing and a wide range of techniques of visual expression, notably painting. The *Resonance Project: The Cave* gave us the chance to see, hear, live and breathe the experience of a Palaeolithic cave inhabited by eight performers. The *Resonance Paintings* reveal on canvas sound matter that can be heard in a natural site but remains a priori invisible. Through the action of sound waves alone, the artist stages the movement on the canvas of very fine powders of natural pigments, some of which are mineralogically identical to those found in the Palaeolithic period. There is no instrumental contact with the canvas until it is complete and the colour patterns have crystallised. These paintings reveal abstract forms that correspond to the sound waves of the voices in the volumes of the cavity.

These sound waves, which invade and resonate in the space of the Font-de-Gaume cave, going so far as to produce perfectly perceptible rhythmic pulsations, moved the performers who experienced the subterranean universe of the painted cave with its parietal frescoes. By listening to the soundtrack played in the exhibition, we can experience the sonic ambience revealed by the human voice in this prehistoric sanctuary, and take a new

look at these canvases on whose surfaces the pigments have been arranged by sound phenomena.

Looking at the *Resonance Paintings*, you feel a strange closeness to the invisible. Each canvas captures an ephemeral moment – that when the human voice sets the space in vibration – and freezes it in the pictorial matter. The experience is unsettling: you get the feeling that the sound is still there, suspended, like a wave that continues to vibrate beneath the surface. In this series, the colours follow an almost initiatory movement: dark, telluric hues, evoking the mineral depths of the cave, gradually rise to more ethereal shades, as if the resonance of the sound had prompted an ascension into the light. This chromatic evolution reflects the artist's experience in the cave itself – a passage from the darkness of the subterranean world to a sensory space where matter seems to be in suspension, transcended by the vibration of sound.

After more than a century of research in archaeology and art history, Oliver Beer's performance brings an answer to questions raised when cave art was first discovered in Western Europe. The discovery in 1901 of the Palaeolithic frescoes in the Font-de-Gaume cave had a profound impact on our understanding of prehistoric hunters and marked a turning point in the history of the arts in general. The now-famous Palaeolithic frescoes in the 400 decorated caves of Western Europe attest to cognitive and creative capacities that are identical in every respect to those of all Sapiens over the last 45,000 years. In other words, prehistoric art had already reached its peak more than 40,000 years ago. It was ubiquitous, symbolic and already made up of a wide variety of expressive forms.

The unchanging structure of a cave preserves a frequency that never changes over millennia. If the voices of Palaeolithic men and women made these spaces vibrate by tuning them to their own resonance, then singing in the cave today is like entering into direct resonance with them. The same waves that vibrated under their voices resonate under ours, creating an auditory and

sensory link that travels through time. By revealing the resonance of the cave, Beer is not just listening to its echo: he is attuning us to those who came before us. In this way, we share for a moment the same physical experience of sound and space.

At a time when hunter-fisher-gatherer peoples had largely moved beyond symbolic thought, Palaeolithic 'artists' preferred to use cave walls to create and communicate with animal symbols and abstract signs. They claimed the ability to think and create masterful mythographic images with means that are derisively simple in our eyes. And yet we are faced with a loss: the works are there for all to see, but life is no longer there; the voices, the music and the dance have faded from memory.

Nevertheless, Palaeolithic cave paintings bear witness to a highly complex aesthetic that draws on all the artists' mental, spiritual and physiological capacities. They testify to behaviours imbued with the sensory-motor properties of the body. Much of the symbolic figurative creation expressed in cave art is profoundly influenced by the behaviour and ethnic culture of the individuals who created it. Among the factors that influence expressive sensitivity on the one hand and aesthetic material production on the other, the importance of rhythms has been widely emphasised, although objective data is lacking due to the disappearance of living societies. 'Rhythms are creators of space and time, at least for the subject; space and time exist only insofar as they are materialised in a rhythmic envelope. Rhythms are also creators of form', wrote archaeologist André Leroi-Gourhan in 1965 in a masterful overview of the prehistory of Western art. Rhythms, in their various natural and humanised forms, have marked the entire human adventure to the point of being a common denominator in specifically human expressions of the imagination (language, music, song, oral literature, plastic arts) and in the technical manual productions of hunter-gatherer societies and Palaeolithic artists. Any approach that takes account of rhythms and temporality and evokes the presence of the living in the production processes of cave art can help us to decipher the artists' initial intentions.

The approach taken by the archaeologists of cave art over many decades aimed to recover some of the lost meaning of these cave frescoes and to interpret them by restoring the human and sensory context in which they were created. It could well be the same approach that Oliver Beer is taking today. Attentive to the sonic experiences of the ancient actors in places like the painted caves, his recent productions finally achieve an objective that the scientific approach alone has not succeeded in realising.

The *Resonance Paintings* is the first time we have seen Palaeolithic cave paintings accompanied by contemporary music recorded *in situ* during a lyrical performance. What Oliver Beer is inventing and inaugurating today is a musical sound experience that is neither instrumental nor artificial, but an organic sonic vibration of the spaces of a Palaeolithic cave with the works that have been inscribed there for millennia. It is an organic and sensitive revival of spaces unjustly considered to be definitively deserted by the living arts. Life and its breath are returning to these places. It is the most generous invitation to revisit the Palaeolithic painted caves.

La Mouthe, 12 February 2025

Cover / Couverture :

Oliver Beer
Resonance Painting (Shadows) (detail), 2025
Pigment on canvas / Pigment sur toile
120 × 85 cm (47.24 × 33.46 in)



Oliver Beer
Resonance Painting (Wild Mountain Thyme), 2025
Pigment on canvas / Pigment sur toile
200 × 150 cm (78.74 × 59.05 in)



Regardez une vidéo de l'artiste
expliquant son processus artistique unique,
des grottes paléolithiques jusqu'à son atelier.

**Watch a video of the artist
explaining his unique artistic process
from Palaeolithic caves to his studio.**